

## VOCATION PROFESSIONNELLE ET UNITE DE VIE.

PHILOMENE AGOUSSI

*La vocation professionnelle et la vocation surnaturelle ne sont pas des réalités juxtaposées, mais elles s'intègrent dans la vie et l'action de la personne tout en gardant chacune sa propre consistance et son propre dynamisme.*

La vocation professionnelle -le métier que chaque homme exerce dans le monde, cette activité qui détermine sa personnalité, sa manière d'être dans le monde- et la vocation surnaturelle, qui est l'appel divin à la sainteté, ne sont pas des réalités juxtaposées, mais elles s'intègrent dans l'action de la personne. En d'autres termes, la vocation humaine, donc professionnelle, est une partie importante de notre vocation divine. En reprenant une expression du Bienheureux Josémaria, nous dirons qu'il faut commencer par « *sanctifier le travail* », c'est-à-dire le réaliser en le sanctifiant.

En effet, la vocation surnaturelle embrasse toute la vie humaine. Toutes les situations et toutes les circonstances de la vie ordinaire peuvent et doivent être le lieu de notre rencontre avec Dieu, et par conséquent de notre union avec Dieu, union qui est le principe de notre sanctification. Le Bienheureux Josémaria soulignait cette idée en affirmant : "*C'est au milieu des choses les plus matérielles de la terre que nous devons nous sanctifier en servant Dieu et tous les hommes*"<sup>1</sup>.

Une partie importante de cette vie ordinaire est constituée par la tâche que chacun de nous a choisie pour participer à la construction de notre monde. Comme le fondateur de l'Opus Dei le rappelle, cette tâche n'est pas étrangère, loin de là, à l'appel de Dieu pour que nous soyons saints. "*Votre vocation humaine est une partie importante de votre vocation divine. C'est pourquoi vous devez vous sanctifier, en aidant en même temps à la sanctification des autres, vos égaux, en sanctifiant précisément votre travail et votre milieu : cette profession ou ce métier qui occupe vos journées, qui donne à votre personnalité humaine sa physionomie particulière, qui est votre manière d'être dans le monde, ce foyer, cette famille qui est la vôtre, ce pays où vous êtes nés et que vous aimez*"<sup>2</sup>. Ainsi donc la vocation professionnelle n'est pas seulement une partie, c'est une partie principale de notre vocation surnaturelle.

C'est avec cette conviction que mon travail peut et doit être un point de rencontre avec Dieu que je vais essayer de le réaliser le mieux possible au lieu de le li-

<sup>1</sup> Josémaria Escrivá, *Entretiens*, 113

<sup>2</sup> Josémaria Escrivá, *Quand le Christ passe*, 46.

quider. C'est en lui donnant son véritable sens –c'est mon moyen de me sanctifier– que je vais chercher à le sanctifier, c'est-à-dire le rendre saint. Ceci est particulièrement important pour un médecin qui ne peut se limiter à soigner des corps mais qui, derrière le malade, voit une âme. Bien réaliser mon travail de médecin, cela signifie pour moi, par exemple, ne pas me contenter de faire une prescription pour un enfant qui souffre de méningite, mais expliquer à ses parents la gravité du mal pour qu'ils achètent les médicaments ; et s'ils sont des indigents, voir dans quelle mesure on pourrait leur faciliter une aide matérielle, à travers un délégué médical ou des collègues.

Si je me trouve devant un enfant à opérer en cardiologie et dont les parents n'ont pas les moyens, c'est moi qui vais passer par l'assistante sociale, consciente que souvent les parents ne connaissent pas les rouages administratifs : je prendrai donc sur moi de les accompagner pour les aider à réaliser les démarches nécessaires.

Pour pouvoir sanctifier ce travail, je dois m'efforcer d'acquérir la compétence professionnelle nécessaire, c'est à dire la préparation et la formation professionnelle les plus appropriées possibles, avec le souci de poursuivre cette formation dans l'exercice même de ma profession. Là aussi, il est évident que dans le domaine médical, la mise à jour continue est fondamentale. Même si on ne dispose pas de l'équipement dont on rêve, on n'est plus à l'époque des saignées.

Et c'est en sanctifiant mon travail que je vais me sanctifier et m'améliorer à travers lui. En suivant les enseignements du Bienheureux Josémaria, je me suis appliquée à vivre les vertus dans mon travail qui m'offre des occasions continues de les exercer. Ainsi, l'effort d'arriver à l'heure à l'hôpital, qui m'entraîne à la ponctualité, est une manifestation de charité envers les malades. Celui de rester à mon poste au lieu d'aller faire des courses relève du domaine de la justice. Souvent, plusieurs vertus entrent en jeu en même temps : quant aux multiples contretemps provoqués par l'absence de matériel et la négligence d'autrui vient s'ajouter la détresse des malades et de leurs proches, il faut une grande dose, non seulement de bonne humeur, mais aussi de patience et surtout de force pour faire face aux différentes situations : ne pas s'emporter, trouver -ou essayer de trouver- des solutions, rassurer, apaiser...

Qui connaît la réalité sur le terrain dira sans doute que c'est bien joli en théorie, mais complètement irréalisable dans la pratique, surtout quand la fatigue et la répétition des mêmes situations se présentent. C'est alors que j'ai de nouveau recours au Bienheureux Josémaria pour m'aider à élever mon regard vers le but surnaturel de mon travail.

Il écrit, en effet, en chemin : "*A l'exercice habituel de ta profession, ajoute un motif surnaturel et tu auras sanctifié le travail*"<sup>3</sup>. Il s'agit de ne pas séparer ma vie professionnelle de ma vie de prière.

C'est, en d'autres termes, ce que le Fondateur de l'Opus Dei appelle l'unité de vie, à savoir, vivre avec le Christ et dans le Christ chacun des instants de notre exist-

---

<sup>3</sup> Josémaria Escriva, *Chemin*, 359.

tence : dans le travail, dans la famille, dans la rue, avec nos amis. Cette unité de vie implique l'absence de compartiments étanches entre notre vie intérieure et notre vie professionnelle qui se fondent toutes les deux l'une sur l'autre. Pour convertir le travail en prière, il faut commencer par bien prier avant de bien travailler, et continuer de prier en travaillant. C'est ce qu'illustre ce point de *Chemin* :

*"En levant les yeux du microscope, le regard tombe sur la Croix noire et vide. Cette Croix sans Crucifié est un symbole. Elle a un sens que les autres ne verront pas. Et celui qui, fatigué, était sur le point d'abandonner la tâche, se remet à l'oculaire et poursuit son travail, parce que la Croix vide appelle des épaules qui la portent"*<sup>4</sup>.

L'on voit comment des actes d'amour, de réparation, des oraisons jaculatoires naissent dans l'âme tout en accomplissant nos obligations et nous mèneront presque insensiblement à la prière contemplative. En effet, ces pratiques seront un stimulant pour réaliser notre travail à la perfection, tout comme notre travail sera bien fait si nous savons l'offrir à Dieu et le transformer en prière.

A côté de cet effort pour vivre la présence de Dieu à l'intérieur même de son travail, nous devons également lui consacrer des moments bien précis dans l'horaire établi pour la journée, horaire avec un temps pour chaque activité, qui nous aide à laisser de côté les tâches quand arrive le moment de faire la prière, de s'occuper de la famille ou d'écouter quelqu'un qui vous sollicite. Le travail ne doit pas remplir la journée au point d'absorber le temps consacré à Dieu, à la famille, aux amis.

Dans l'Opus Dei nous avons appris le sens de l'ordre, en vivant la minute héroïque et le profit du temps. Quand on fait tout avec ordre en faisant ce qu'on doit faire à l'heure prévue, on évite l'activisme, et on est plus serein le soir parce qu'on a trouvé du temps pour faire son travail tout en pensant à Dieu. Le désir de lui plaire m'encourage à accomplir mon travail avec une mentalité plus professionnelle, et en cherchant à bien profiter du temps qui est, comme Josémaria aimait le rappeler, un trésor que Dieu nous confie. Ainsi j'essaie d'avoir un horaire fixe, et j'évite d'accepter des vacances qui m'empêcheraient d'accomplir mon travail à l'hôpital. Je m'efforce de ne pas gaspiller le temps en des conversations interminables et de résister à la tentation des distractions à des heures inadéquates.

Toute cette lutte va beaucoup plus loin qu'un intérêt personnel. Josémaria Escriva faisait souvent remarquer que, par son travail, l'homme ne doit pas penser exclusivement à lui-même mais chercher à être utile aux autres, à contribuer au bien-être de ceux qui l'entourent. Ce faisant, l'homme convertit son travail en service rendu aux autres.

J'en fais l'application à tout moment, car mon travail me donne souvent l'occasion de donner un conseil. Lorsque les mamans qui viennent en consultation sont amenées à parler des enfants et me soumettent leurs problèmes, je leur donne une

<sup>4</sup> Josémaria Escriva, *Chemin*, 277.

image du Bienheureux et je leur dis de prier. Quand après, elles viennent me dire que ça a marché, cela me fait très plaisir. Par exemple, je travaille avec une sage femme dont la fille cherchait un travail depuis longtemps. Nous avons décidé de confier toutes les deux l'affaire au Bienheureux Josémaría : nous prions pour cela. Quelques jours après la fille a reçu deux offres d'emploi et en a choisi une. Mais un autre problème s'est posé : comme elle était enceinte, et qu'il s'agissait du secteur privé, elle craignait qu'on ne rejette sa candidature. Après avoir hésité, elle a sincèrement fait connaître son état. Et comme le poste était une faveur de Dieu, sa situation n'a pas empêché qu'elle prenne le poste. Sa mère me rappelle fréquemment cette faveur.

Il ne suffit pas de vouloir servir, il faut apprendre à servir, d'où l'importance du prestige professionnel qui est l'hameçon du pêcheur d'âmes, car nous rapprochons les autres du Christ par notre exemple, notre parole et nos conseils.

Là encore et surtout, le médecin joue un rôle particulièrement important. J'essaie d'enrayer la vente de préservatifs, de conseiller de manière positive les femmes qui voudraient avorter. J'ai appris dans l'Opus Dei, et aussi avec l'exemple de religieuses avec qui j'ai travaillé à Tanda, à voir le malade comme quelqu'un qu'il faut soulager, non pas quelqu'un avec qui on peut s'enrichir. Et j'essaie de transmettre cette vision des personnes aux étudiantes en médecine qui viennent à l'hôpital. Ceci me tient à cœur, parce que dans certains de nos services, les agents de santé dépouillent le malade. Etant donné que nos hôpitaux manquent énormément de moyens, je m'efforce de ne pas rester les bras croisés et de faire ce que je peux, avec ce que nous avons, pour servir les gens et les soulager.

Je pense que ce qui m'aide à donner un ton plus surnaturel à mes activités quotidiennes ce sont les pratiques de piété que j'ai apprises dans l'œuvre : la prière, les oraisons jaculatoires pour maintenir la présence de Dieu... Il me semble que c'est cette vie de prière, que je m'efforce tant bien que mal de cultiver, l'élément essentiel pour qu'il y ait, dans la vie de chacun, une harmonisation parfaite entre la vocation professionnelle et la vocation surnaturelle.